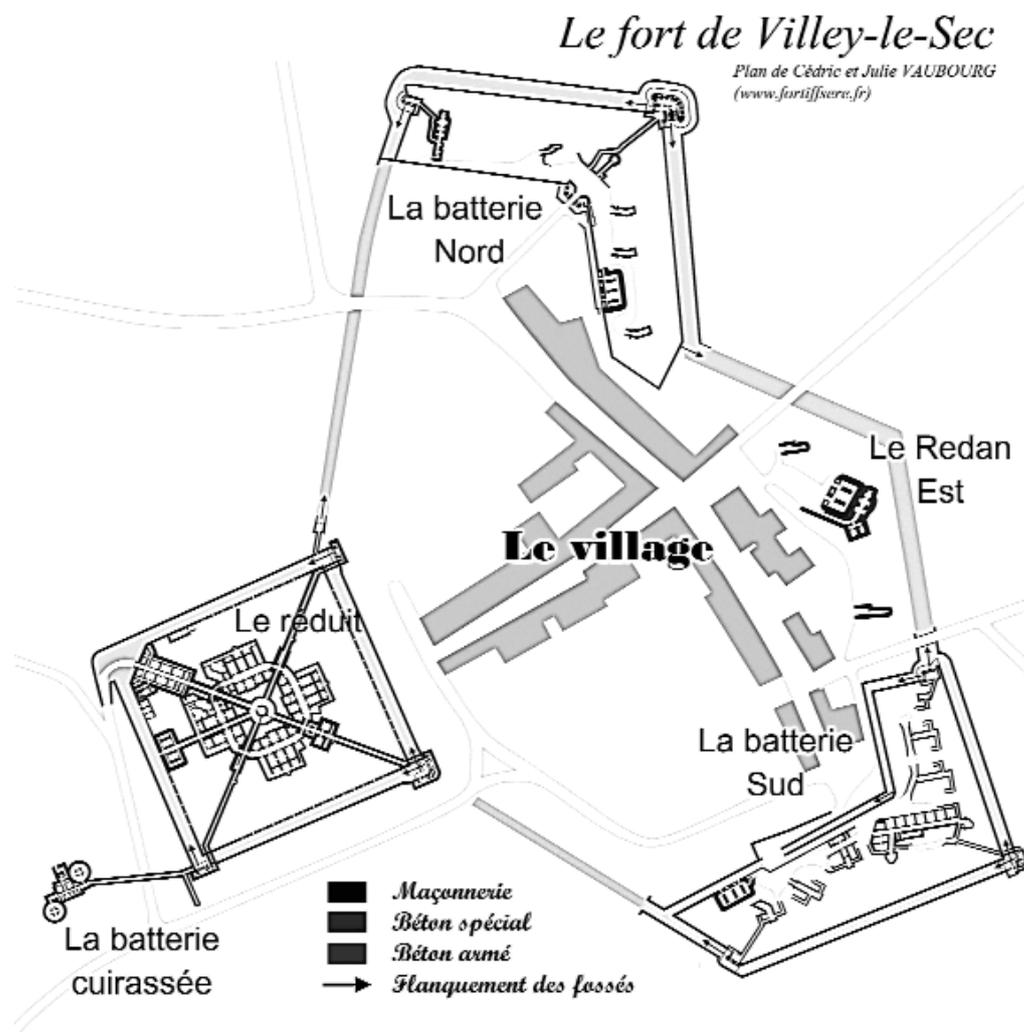


2.4. Le village fortifié de Villey-le-Sec : De la Citadelle à l'écomusée



Il suffit de regarder la carte pour juger de la situation de Villey-le-Sec : l'ouvrage occupe une crête sur une position très en pointe de la place. Il constitue en outre une véritable tête de pont sur la Moselle. Il n'y a pas lieu de s'étonner du développement considérable qui fut apporté au fort. Il fallait pouvoir battre la plaine en direction de Gondreville, contrôler les débouchés de la forêt de Haye et la vallée de la Moselle et contre battre l'artillerie adverse qui aurait pu s'établir sur les hauteurs avoisinantes. Mais le rôle principal de Villey-le-Sec, c'est de flanquer Toul. Il était impossible pour l'ennemi de s'approcher de l'Est de la ville sans être sous le feu de l'artillerie du fort.

On construit donc un grand fort à enveloppe composé de deux batteries (nord et sud) reliées par un redan et un réduit fermant le périmètre, organisé comme un fort d'arrêt. Il devait pouvoir se défendre dans toutes les directions. Le village y fut intégré comme polygone exceptionnel et on y réalisa l'unique cité fortifiée de cette fin de 19^e siècle, à une époque où le canon avait rendu obsolète les enceintes de ville. Oui, mais le fort de Villey-le-Sec est un ouvrage de l'enceinte de Toul, construit dans cette seule intention. L'ouvrage est remarquable par la complexité de ses feux d'artillerie. On y a organisé les crêtes de feu en fonction des directions à battre mais également dans

un souci de recoupement et d'appuis-feux réciproques. 80 pièces d'artillerie dont une tourelle de 155 Mougin, construite en 1879, assurent une densité d'artillerie remarquable. Il aurait été difficile de s'emparer de Toul sans faire tomber Villey-le-Sec.

La construction de l'ouvrage commence en 1874 et va durer cinq ans. Les batteries seront armées avant même la fin des travaux. Établies sur des crêtes basses dans les batteries nord et sud, il faudra attendre la réalisation de la structure très concentrée du réduit pour installer les pièces sur le toit du casernement dans ce dernier. Il est organisé autour de quatre cours symétriques construites autour du massif central de la tourelle. Chaque cour en puits est constituée de la façade des casemates de logement et sur l'une des diagonales de l'ouvrage, une cinquième cour donne vers l'entrée où deux portes successives en gardaient l'accès. Les fossés étaient défendus par deux caponnières doubles. Le réduit peut se résumer en un ouvrage compact et bien protégé sur toutes ses faces. À l'inverse, les batteries sont plus ouvertes et sont surtout rythmées par les emplacements des pièces d'artillerie séparées par de volumineux talus. Les ouvrages sont cependant autonomes et possèdent leur propre entrée avec un pont-levis pour la batterie nord ou un pont à effacement latéral pour la batterie sud. On trouve un casernement dans chaque batterie et les fossés sont flanqués de façon très cohérente par deux ensembles très représentatifs : une caponnière double importante à la batterie nord et un exceptionnel coffre double maçonné à la batterie sud. Il est judicieux d'observer le flanquement du redan et de la courtine sud à partir des batteries et celui de la courtine nord par un coffre détaché maçonné, autre spécimen du genre.

C'est donc l'un des plus grands forts Séré de Rivières qui fut construit à Villey-le-Sec avec un développement considérable. Son action fut complétée par le fort de Gondreville en 1885, véritable gardien de la route de Paris, mais surtout capable de prendre en enfilade la vallée de la Moselle.

La modernisation du fort commença par la construction de quatre petites casernes en béton spécial, mais surtout par la construction de multiples bat-

teries et ouvrages aux alentours. Sur le secteur, on dénombre également la construction de trois magasins à poudre : un central et deux de secteurs, reliés par voie ferrée aux forts de Villey-le-Sec et Gondreville, mais aussi à toute une série de batteries construites sur les crêtes des collines.

La seconde modernisation de Villey-le-Sec sera réalisée presque complètement au réduit, sauf le massif de la tourelle de 155 Mougin et une batterie cuirassée pour deux tourelles tournantes en cours de construction. La batterie nord sera remodelée par l'installation d'une tourelle à éclipse pour deux canons de 75 et une autre pour deux mitrailleuses ; par contre, les flanquements des fossés resteront en l'état. Le redan sera également modernisé par la construction d'une seconde tourelle, par contre la batterie sud restera en l'état.

À la sortie de la seconde guerre mondiale, le fort reste miraculeusement intact, ses cuirassements n'ayant pas été démantelés par l'occupant. C'est Gabriel Bichet qui sort l'ouvrage de l'ombre pour faire valoir l'intérêt historique de sa conservation. Fallait-il attendre qu'il soit en ruine pour qu'il soit considéré comme un monument digne d'intérêt ? Si pour de nombreuses personnes, c'était un témoin de l'époque tout juste passée, synonyme de guerre, pour d'autres il devenait un site s'intégrant au devoir de mémoire. Finalement, ne faut-il pas simplement le regarder comme un témoin d'architecture militaire et des techniques de la belle époque ?

Car Villey-le-Sec est le site référent pour la conservation du patrimoine fortifié Séré de Rivières. Le visiteur y découvre des éléments d'architecture d'origine, les techniques de modernisation et surtout les tourelles d'artillerie en état de marche. L'association " La Citadelle " œuvre, dans un premier temps, avec l'appui de l'autorité militaire à la préservation et la reconstitution de ces éléments. En 1978, le département prend le relais et initie une nouvelle orientation vers le développement touristique du site. Les années 2000 marquent une accélération de ces objectifs vers la définition d'un projet et la structuration de l'offre touristique.